

# Pages de France : Sur une rétrospective de Vuillard

Autor(en): **Champigneulle, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1948)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626774>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

schimmern auf dem hellen Sande. Herzige Kindergrüppchen spielen in den Dünen, hell und farbenfroh.

Grossartig dehnt sich das Weltmeer im Hintergrunde des farbigen Strandes und wölbt sich tatsächlich nach der Rundung der Erde, vorne brandet Woge an Woge und ebbs ab am Ufer. Kinder tummeln sich in den Fluten, am Ufer ruhen sich viele Menschen aus oder geben sich sonst dem Sonnenlicht und der Meerluft hin. Ganz wie im Bilderbuch, so märchenhaft.

Nun seht Ihr also, meine Lieben, es geht mir vortrefflich, und es wartet viel Schönes auf mich. Von Herzen hoffe ich, es gehe Euch gut.

Oh, es wird viel zu erzählen geben, ich bin ganz voll von neuen Eindrücken, so dass ich noch nicht malen konnte, aber bald werde ich beginnen.

Soweit, dass meine lieben Eltern beruhigt sind.

Herzlichste Grüsse  
und bleibt gesund

Euer D.  
A. Weber.

## Pages de France

### Sur une rétrospective de Vuillard

Une belle exposition à Londres, cet été; une autre plus importante encore qui vient d'être inaugurée à Paris à la Galerie Charpentier; deux ouvrages de Claude-Roger Marx consacrés au peintre dont il fut le familier: l'attention des milieux artistiques est plus que jamais attirée par l'œuvre de Vuillard.

Ces grandes rétrospectives organisées quelque temps après la mort d'un artiste (Vuillard est mort en 1940) permettent de le situer dans son époque et de le juger mieux que l'on avait pu le faire de son vivant. Ce peintre modeste, consciencieux, replié qui avait vécu loin du public et loin de tous les mouvements de l'art contemporain, comment supporterait-il l'épreuve? Il semble bien que sa gloire, d'abord un peu étouffée, comme le sont les sonorités de sa peinture même, ne fasse désormais que s'épanouir.

Comme chez Bonnard, certains n'ont voulu voir en lui qu'une sorte de disciple attardé de l'impressionnisme. Mais, tandis que Bonnard, au fur et à mesure qu'il avançait en âge manifestait plus de jeunesse, d'audace et d'éclat, Vuillard vieillissait, devenait plus méticuleux, plus concentré, plus discret. Au vrai, ces deux amis étroitement liés, s'ils avaient de nombreux points de rapprochement, possédaient des personnalités très différentes.

Si le mot d'intimité a un sens c'est bien la peinture de Vuillard qu'il doit qualifier. Art d'observation d'attention et de subtilité. Sa manière de peindre variera, mais il restera toujours fidèle aux décors des ses premières années. «On ne guérit pas de son enfance», écrivait Léon-Paul Fargue. Vuillard, dont le visage et certains traits d'existence reflétaient parfois un certain air d'enfance, ne s'évada jamais de ces paysages familiers qui furent ceux de sa jeunesse. Et quand je parle de paysages, je veux dire ces intérieurs douillets et encombrés dont l'atmosphère tamisée par les persiennes ou les éclairages de l'abat-jour laissent une si douce impression d'intimité et de silence. La nature, c'est ce qu'il en aperçoit de sa fenêtre, ou dans les jardins. Et il reviendra toujours à ces appartements qui évoquent si bien pour nous la bourgeoisie de la fin du siècle, occupée à de calmes travaux intellectuels ou ménagers: l'écrivain dans sa bibliothèque, l'artiste dans son atelier, les dames au piano ou à leurs ouvrages de couture.

Il commença d'abord, sous l'influence sans doute de Gauguin, de Sérusier, de Maurice Denis, par de petits tableaux traités en tons plats, sans passage et sans modulation, d'un style schématique dont les lignes et les couleurs étaient d'un extrême raffinement. Dès l'âge de vingt ans, nous le trouvons en possession d'un talent assuré qui lui permet de s'exprimer comme en se jouant. Mais cette facilité n'est qu'illusion. En fait, un tableau de Vuillard sera toujours le fruit de multiples observations. Il se référera à mille détails consignés sur ses carnets de croquis, détails qui peuvent paraître insignifiants mais qui contribuent à donner à l'œuvre son caractère de vérité et sa juste authenticité.

Vuillard sera toujours hanté par le décoratif, et c'est sans doute dans la série de grands panneaux entrepris dès 1893, qu'il nous aura laissé le meilleur de lui-même: œuvre unique et d'une richesse sans égale aussi bien par le goût qu'elle exprime que par la personnalité de sa technique. Il s'agissait de commandes exécutées pour des particuliers. En dehors de quelques privilégiés, ces chefs-d'œuvre restaient ignorés. Et comme Vuillard avait mal supporté de voir son premier envoi refusé au Salon, il se montrera rarement dans les manifestations publiques — qui conviennent peu d'ailleurs à sa discrétion naturelle.

En l'espace d'une trentaine d'années, il aura accompli cette suite de panneaux étonnants où il mélange la détrempe, la gouache, le pastel, l'huile. Ces décors muraux engendrent un climat poétique très particulier qui semble naître de l'intérieur auquel ils sont destinés. C'est à la fois précieux et décoratif comme un tapis d'Orient, et c'est rayonnant de chaleur humaine. L'homme fait corps avec les objets qui l'entourent; il apparaît comme simple élément d'un décor où il n'a pas la primauté, et, pourtant, c'est sa présence qui donne à l'œuvre son poids.

Et c'est ce caractère d'humanité — nous dirions volontiers d'urbanité — qui nous frappe maintenant par-dessus tout chez ce décorateur-né... On pourra admirer le jeu savant de ses petites touches, leurs dissociations, la matité de la matière, les tons sur tons, oui, tout cela existe, et tout cela fait bien de Vuillard un grand maître; mais je voudrais insister sur le caractère exceptionnel de ces documents humains. S'il fallait, pour un historien futur restituer l'atmosphère de la société bourgeoise du début de ce siècle, je ne vois pas qu'un autre peintre puisse en donner une image plus fidèle, ni même plus profonde malgré certains dehors superficiels. Ses portraits ne saisissent pas seulement les traits d'un visage, mais ils captent le modèle dans sa vie, dans son attitude et son milieu familial, parmi les simples objets dont il s'environne. Peut-être ses compositions statiques, ses harmonies distinguées et fines, ses personnages paisibles, un peu assoupiés, et cette joie honnête et calme qui semble planer sur son œuvre apparaîtront-ils comme les symboles d'un temps prospère et sans épouvante, relativement sage et satisfait, d'un temps à jamais disparu. Les portraits que nous présente la Galerie Charpentier font surgir ces témoins qui semblent déjà les fantômes d'une autre monde. Peinture de commande qui n'est certainement pas la meilleure et où paraît souvent un académisme paradoxal chez ce novateur; mais, quelle vérité du personnage et de son milieu dans cette *Madame Lanvin* ou ce *Philippe Berthelot*, dans ce *Reynaldo Hahn* en visite, ce *Docteur Gosset* dans sa salle d'opération, ce *Bonnard* dans son atelier, cette *Comtesse de Noailles* dans son lit.

La plus grande originalité de Vuillard aura été son extrême discrétion. Et pas seulement cette discrète délicatesse de sa peinture, mais celle de l'homme. En tête du dernier ouvrage où il nous fait si intimement sentir sa présence, Claude-Roger Marx<sup>1)</sup> nous rappelle qu'en un temps de grand tapage publicitaire, aucune biographie, aucun opuscule ne fut consacré au peintre de son vivant. Et il aborde franchement la question de l'actualité de Vuillard. «L'art de Vuillard risque, provisoirement, de paraître inactuel. Mais c'est là un mérite incomparable. Pour se faire entendre, on croit qu'il est indispensable de hurler. Vuillard ne parle qu'à mi-voix. C'est avec toutes sortes de prudences et de précautions qu'il s'approche des apparences comme s'il craignait de les effaroucher».

Puisqu'on ne pense qu'aux «valeurs de choc» et puisque la peinture se présente surtout comme la manifestation de théories agressives, il est possible que Vuillard reste quelque temps encore dans cette demi-obscurité, qui ne lui déplaisait d'ailleurs point. Mais, passé le grand tumulte, on découvrira sans doute, avec ravissement les charmes voilés et les rares qualités d'émotion qui furent l'apanage de cet artiste d'élite.

Bernard CHAMPIGNEULLE.

<sup>1)</sup> C. R. Marx - Vuillard (*Arts et Métiers Graphiques*).

Von Böcklin: Kunst ist keine Natur, sondern mitgeteilte Vorstellung. Man sagt nicht *richtig*, sondern *deutlich*.

*Recrutez des membres passifs!*